

"TOUS SONT UN"  
L'IMAGE DU MORISQUE DANS LA MONARCHIE ESPAGNOLE AUX XVI<sup>e</sup> ET XVII<sup>e</sup> SIECLES  
José María Perceval

Thèse doctorale dirigée par Monsieur Bernard Vincent.  
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 22 Mars 1993.

UN DERNIER EXEMPLE : UN EPISODE DU POEME DE GASPAR DE AGUILAR<sup>1</sup> SUR  
L'EXPULSION DES MORISQUES<sup>2</sup>.

Al español colérico<sup>3</sup> impaciente  
ninguna cosa la fiereza<sup>4</sup> allana,  
que la grande blasfemia desta gente  
cerró la puerta a la piedad christiana;  
Que parecia que el cielo omnipotente  
quiere vengar su Reyna soberana,  
del atrevido moro<sup>5</sup> que blasfema  
de su virginidad alta, suprema.

(A l'espagnol colérique, impatient/ rien ne calme la cruauté/ car le grand blasphème de ces gens/  
ferma la porte à la piété chrétienne;/il semblait que le ciel tout puissant/ veut venger sa souveraine  
Reine,/ du maure intrépide qui insulte/ sa virginité suprême).

Viendo que esta canalla se despista,  
cesa el combate, y saca vitorioso  
tres cabeças de moro en la cinta  
un soldado extremeño<sup>6</sup> valeroso.  
Quando embayna la espada en sangre tinta,  
se le acuerda que al cielo poderoso  
ofrecio, que en su nombre mataría

---

<sup>1</sup>Gaspar de Aguilar, **Expulsion de los moros de España**, Valence, Pedro Patricio Mey, 1610. B.N.M. R/3791.

<sup>2</sup>Hasta 70.000 moriscos iban ya trasladados a Berbería en dos expediciones, cuando la extrema desesperación puso las armas en la manos a los que quedaban, y empezando por robos, asesinatos y salteamientos, que respondían casi siempre a feroces provocaciones de los cristianos viejos, y a la codicia y mala fe de los encargados subalternos de la expulsión, acabaron por negarse abiertamente a cumplir las órdenes reales; y en Finestral, en Sella, en Relleu, en Taberna y Aguar, en todo el valle del Guadalest, en Muela de Cortes y en la Sierra, tomaron a levantar el pendón bermejo, apellidando simultáneamente a dos caudillos o reyezuelos: Jerónimo Millini y el Turigi. Empresa más descabellada no se vió jamás en memoria de hombres. Ni la guerra fue guerra, sino caza de exterminio, en que nadie tuvo entrañas ni piedad, ni misericordia; en que hombres, mujeres y niños fueron despeñados de las rocas o hechos pedazos en espantosos suplicios. La resistencia del Turigi fue heroica; pero abandonado por sus parciales, si es que ellos mismos no le entregaron, vió pendiente de la horca el pueblo de Valencia. 'Murió como buen católico, dice Gaspar Escolano, dejando muy edificado al pueblo y confundidos a sus secuaces'. Muy pocos de los rebelados llegaron a embarcarse: sucumbieron casi todos en esta final y miserable resistencia, cuyos horrores cantó en fáciles octavas Gaspar de Aguilar", MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, IV, p.337.

<sup>3</sup>Humeur que les espagnols s'attribuaient pour cause d'influences climatiques.

<sup>4</sup>Les frontières de l'animalisation ont été transgressées mais c'est la déraison des morisques qui a ouvert les portes.

<sup>5</sup>Le maure est réuni dans le mal, dans ce cas le blasphème supposé sur la virginité de Marie.

<sup>6</sup>Quintessence du soldat espagnol.

tres moros y una mora en este día.

(Voyant que cette canaille se disperse,/ cesse le combat,/ et qu'un courageux soldat d'Estrémadure/  
montre victorieux/ trois têtes de maures à la ceinture./ Quand il rengaine son épée de sang teintée/ il  
se rappelle qu'il promet au ciel tout puissant/ qu'en son nom il tuerait/ trois maures et une mauresque  
en ce jour).

Mete mano a la espada, y en un buelo  
buelve a buscar la Mora prometida,  
y una le ofrece por milagro el cielo  
de una lanza cruel rezien herida<sup>7</sup>.

En ella, que tendida está en el suelo,  
luchando está la muerte con la vida,  
y como sierpe<sup>8</sup>, el oro de su cabello<sup>9</sup>  
enroscado en el pecho y en el cuello.

Il met la main à l'épée, et faisant demi-tour,/retourne chercher la mauresque promise,/ et le ciel par  
miracle lui en offre une/ fraîchement blessée par une lance cruelle./ En elle, allongée sur le sol,/ la  
mort lutte avec la vie,/ et comme un serpent, l'or de sa chevelure/ enroulé autour de sa poitrine et de  
son cou).

Queda como si viera algún encanto,  
viendo que en ella el brazo de un infante  
a pedir el Bautismo sacrosanto,  
le sale por la herida penetrante<sup>10</sup>.

Quitasele el temor, pierde el espanto,  
por ver que esta preñada, y al instante,  
porque Dios de su amor se satisfaga,  
el parto le anticipa con la daga<sup>11</sup>.

(Il reste comme s'il voyait quelqu' enchantement,/ voyant qu'en elle le bras d'un enfant/ demandant  
le saint baptême,/ sort par la blessure pénétrante./ La peur le quitte, l'épouvante s'écarte,/ voyant qu'elle est enceinte, et sur l'instant,/ pour que Dieu de son amour se satisfasse,/ de sa dague  
il devance l'accouchement).

---

<sup>7</sup>Très prudent, Aguilar ne fait pas tuer directement la maure par le soldat d'Estrémadure mais cette mort lui est offerte par le Ciel comme un châtement extérieur à lui.

<sup>8</sup>Identification de la morisque avec la Méduse.

<sup>9</sup>Toutes les morisques d'Aguilar ont des chevelures blondes.

<sup>10</sup>Les blessures à la panse ont beaucoup à voir avec le trésor des maures sous sa forme la plus vulgaire, pièces supposées englouties par les morisques pour échapper au contrôle officiel. Cette fantaisie, suggérée par le conte de la poule aux oeufs d'or, a dû faire passer plus d'un mauvais moment aux morisques, obèses ou femmes enceintes.

<sup>11</sup>De manière ambiguë, Aguilar permet à cet éventreur d'ouvrir la panse de la morisque, pas pour y trouver des pièces mais un autre type de trésor, plus authentique, des âmes pour le Ciel.

Saca los niños de aquel grande aprieto,  
que solo imaginar lo atemoriza,  
y guardando el decoro y el respeto  
a la ley que profesa, los bautiza.  
Murieron los tres<sup>12</sup> juntos en efeto,  
y al cielo que sus glorias eterniza,  
suben los hijos, y al instante mismo  
baxa la madre al espantable abismo.

(Il sort les enfants de cette grande transe/ qui le terrorise rien que de l'imaginer,/ et gardant le cérémonial et le respect/ à la loi qu'il professe, il les baptise./ Les trois enfants moururent ensemble en effet,/ et au ciel qui garde leurs gloires,/ montent les enfants, et au même instant/ la mère descend à l'épouvantable abîme).

En tanto que esta hazaña milagrosa  
fin con la gloria de los niños tiene<sup>13</sup>,  
llega el marido de la mora hermosa,  
que en busca della desde lexos viene;  
y viendo muerta su querida esposa,  
no hay fuerça humana que su furia enfrene<sup>14</sup>,  
Tigre<sup>15</sup> parece el moro en la vengança,  
que al caçador<sup>16</sup> astuto se abalança.

(Au moment où ce fait miraculeux/ prend fin avec la gloire des enfants,/ arrive le mari de la belle mauresque,/ venant de loin à sa recherche;/ et voyant morte son épouse chérie,/ aucune force humaine ne peut vaincre sa fureur,/ dans sa vengeance le maure ressemble au tigre,/ s'élançant sur le chasseur).

Con el soldado valeroso junta,  
y como en cosa alguna no repara,

---

<sup>12</sup>Aguilar signale ici combien prolifique est la souche morisque avec cette naissance de triplés. En même temps il équilibre le bilan des condamnés et des bienheureux, en envoyant trois en-haut grâce au baptême.

<sup>13</sup>"Le Morisque ne peut trouver grâce aux yeux de certains que s'il meurt avant l'âge de sept ans. Alors, les effets du baptême apparaissent dans toute leur efficacité: "on sait que l'expulsion a été l'occasion d'une abondante récolte pour le Ciel. En effet, nombreux furent les enfants baptisés qui trouvèrent la mort sur les chemins, les terres éloignées et les contrées étrangères. Soustraits à la contagion permanente de leurs pères pestiférés par l'intervention secrète de la divine Providence, ces enfants rendront des grâces infinies à Notre Seigneur et ils chanteront au Ciel l'Excellence du haut fait de notre grand roi Catholique", MECHOULAN, p.224.

<sup>14</sup>Le morisque passe la frontière de la rationalité s'embrochant lui-même sur l'épée du soldat de l'Estrémadure.

<sup>15</sup>L'animalisation du morisque passe à un grade supérieur au moment du danger. Normalement c'est un animal incommode mais petit. L'affrontement direct rend nécessaire cette ascension.

<sup>16</sup>L'animalisation du morisque se complète. Aguilar oppose directement raison et déraison, chaos et humanité, le gibier et son chasseur.

de su espada se mete por la punta,  
y hasta topar la guarnicion no para<sup>17</sup>.  
Cae junto a su esposa ya difunta,  
y el alma triste, a quien le cuesta cara  
la vengança cruel a que se arroja,  
sale mezclada con la sangre roja.

(Il affronte le courageux soldat,/ et comme il ne se rend compte de rien,/ reçoit son épée par la  
pointe,/ jusqu'à toucher la garde il ne s'arrête./ Il tombe aux côtés de son épouse déjà morte,/ et  
l'âme triste, à qui coûte cher/ la cruelle vengeance vers laquelle il s'élance,/ sort mêlée au sang  
rouge).

Estas y otras mil cosas admirables  
que qualquier dellas con razon suspende,  
suceden a los Moros miserables,  
a quien el cielo aniquilar pretende.  
Porque en sus escopetas espantables,  
la polvora no prende; y quando prende,  
no sale; y quando sale, muere luego,  
que Dios apaga en el camino el fuego<sup>18</sup>.

(Ces choses et mille autres admirables/ que n'importe laquelle avec raison étonne,/ arrivent aux  
misérables maures/ que le ciel prétend anéantir/ car dans leurs escopettes épouvantables/ la poudre  
fait long feu; et quand elle prend,/ elle ne sort pas; et quand elle sort, elle meurt tout de suite,/ car  
Dieu éteint le feu en chemin).

Y quando llega al pecho del Christiano  
no le haze daño de ninguna suerte,  
que mientras buela por el ayre vano  
en cera el duro plomo se convierte<sup>19</sup>.  
Hazaña al fin de Tu invincible mano  
David benigno valeroso, y fuerte,  
que quiere submergir en el profundo  
al gran gigante que sujeta el mundo.

---

<sup>17</sup>Nous nous rapprochons des Clasiques où le vaincu se suicide en se jetant sur l'arme de son vainqueur.

<sup>18</sup>Les morisques n'avaient que de vieilles arquebuses et des pierres qui furent facilement balayées lors de ce massacre programmé.

<sup>19</sup>Les vers poétisent le massacre d'une foule sans défense: "Tres mil infelices vidas.../ Solo a un soldado por que fue ignorante/ la vida su mosquete le remata/ que el Español, en guerra semejante/ es inmortal, si el mismo no se mata".

(Et quand elle touche la poitrine du chrétien/ elle ne lui fait aucun mal./car pendant qu'elle vole dans l'air vain/ le dur plomb en cire se change./ haut fait à la fin de Ton invincible main/ David doux, courageux et fort./ qui veut submerger dans les profondeurs/ le géant qui assujettit le monde).

Tu que por nuestras culpas permitiste  
que fuese el Moro un tiempo incontrolable,  
al rebolver la honda, rebolviste  
la rueda varia de fortuna instable.  
Y del lugar do un tiempo le pusiste,  
le baxas al estado miserable<sup>20</sup>,  
y hasta las cumbres de tu cielo santas  
tus súbditos sublimas y levantas.

(Toi qui à cause de nos fautes permis/ que le maure pendant un temps soit incontrôlable,/ en retournant la fronde, tu inversas/ la roue instable de la fortune./ Et du lieu où pendant un temps tu le plaças,/ tu le descends à l'état misérable,/ et vers les saints sommets de ton ciel/ tu sublimes et élèves tes sujets).

Nous avons choisi ce texte du chant quatre du long poème de Gaspar de Aguilar<sup>21</sup>, suivant les traces de celui qui le choisit en 1878, comme réponse à l'arabisme de Saavedra et ses sympathies pro-morisques. Le président du gouvernement espagnol, Canovas del Castillo, ayant lu avec émotion le paragraphe, conclut ainsi son commentaire de ce passage du poème:

"¿No es cierto, señores, que este imparcial y horrible relato por si solo bastaría a probar cuan difícil era que gentes tales pudieran siempre vivir en un mismo suelo? Porque mucho de tal rigor hay que atribuirlo, sin duda, a los feroces usos de la guerra en todo tiempo, y todavía más feroces que ahora naturalmente, en los primeros años del siglo séptimo. Pero aquel voto del soldado de dedicar al cielo los cadáveres de tres moros y una mora, y sin contar los que en la batalla había derribado, anticipar el parto de la moribunda, con su propio acero, para que muriendo con ella los moriscos nonatos, se cumpliera así el voto largamente; el bautizo, la alabanza que al hecho da el poeta; todo el cuadro, en fin, que no sin repugnancia he dado a conocer, palpablemente muestra, en mi concepto, que, al rayar el citado siglo, no cabían ya moriscos y cristianos dentro de unas solas fronteras, ni podían beber el agua de unos mismos rios, ni debía partir los frutos de una propia tierra". ("N'est-il pas certain, Messieurs, que ce récit impartial et horrible suffirait à lui seul à prouver

---

<sup>20</sup>La conscience du passé glorieux des maures et de leur misérable état actuel nous situe parfaitement dans les romances morisques et leur critique au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>21</sup>"Canto quarto: Después de haverse valido Don Augustin Mexia de muchos medios, para que se embarcassen los Moros de Alaguar pacíficamente, les da la batalla y habiendo muerto tres mil se retiran los demas", AGUILAR, pp.91-113.

combien il était difficile que de tels gens puissent vivre pour toujours sur un même sol? Car il faut sans doute attribuer une grande part d'une telle dureté aux féroces usages de la guerre en tout temps et plus encore qu'aujourd'hui, naturellement, dans les premières années du septième siècle. Mais ce vœu du soldat de dédier au ciel les cadavres de trois maures et d'une mauresque, sans compter ceux qu'il avait anéantis pendant la bataille, d'anticiper par son propre acier l'accouchement de la moribonde afin que les morisques morts-nés mourant avec elle, s'accomplisse largement son vœu; le baptême, l'éloge que fait le poète de ce fait; tout le décor, enfin, que je n'ai pas fait connaître sans répugnance, montre de façon palpable, à mon avis, que, à la limite du siècle cité, morisques et chrétiens n'avaient plus leur place à l'intérieur des mêmes frontières, et ne pouvaient plus boire l'eau des mêmes rivières, et ne devaient plus partager les fruits d'une même terre").

Les exemples classiques sont remarquables, tels la chute de Troie chez Aguilar ou la visite de Teotoburgo, recueillie de Tacite, dans la guerre de Grenade de Hurtado de Méndoza<sup>22</sup>.

Menéndez Pelayo ne supportait pas ces vers "faciles" d'un poète qu'il méprisait profondément et qu'il n'hésitait pas à qualifier de "communiste"<sup>23</sup> et de "plébéien"<sup>24</sup> car il faisait fi des conséquences économiques de l'expulsion, bien qu'indiquant déjà la route pour étudier cet "admirable système d'arrosage, que l'on attribua peut-être par erreur exclusivement aux arabes".

Nous sommes au point fort du poème où est mis en scène l'affrontement entre deux archétypes: l'Espagnol par essence, soldat d'Estrémadure, et le morisque, force aveugle de violence, parfaitement personnalisée par Goliath. Mais, malgré cette unification à laquelle on prétend, - le Maure, le Chrétien - le poème dévoile de multiples registres. Suit l'étrange attraction érotique de la mauresque, bien que mourante et enceinte, en tant que féminisation de l'ennemi, en même temps qu'animalisation aveugle - le tigre - du maure qui se fait tuer plutôt qu'il n'est tué par le soldat.

Vils, prolifiques, blasphémateurs... les maures sont méprisables mais jamais effrayants. Qu'est-ce qui fit dépasser la barrière de 'l'humanité', en fermant la porte à la pitié chrétienne et en arrivant à cette orgie sanglante décrite de façon idyllique par le poème? Troie et la mort de Goliath, la tradition classique et la tradition biblique s'allient comme toujours pour nous dépeindre cette anxiété esthétique de destruction totale qui émeut le poète Gaspar de Aguilar. L'expulsion fut une mesure qui ne combla pas le désir de destruction des extirpateurs du mal, ni, naturellement, les

---

<sup>22</sup>GIROT, G., "La guerre de Granada y l'Austriada", *Bulletin Hispanique*, XXII, 3, 1920. p.149-159.

<sup>23</sup>"Lejos de nosotros creer, con el cándido y algo comunista poeta Gaspar de Aguilar, que sólo los señores de vasallos moros perdieron con la expulsión", MENENDEZ PELAYO, *Heterodoxos*, IV, p.341.

<sup>24</sup>"Tales teorías, aunque las disculpe la inocencia y el entusiasmo plebeyo del poeta, son de la más absurda y engañosa teoría política", MENENDEZ PELAYO, IV, p.341.

doutes des partisans de l'assimilation des morisques. Un certain désir de 'solution finale' demeura insatisfait à cause d'une mesure qui prétendait régénérer une société extrêmement préoccupée par la pureté.

Nous ne voulons pas dire que tous les vieux chrétiens eurent la même vision du morisque - ce serait tomber dans la même erreur qui consiste à créer un archétype du vieux chrétien - ni qu'ils le virent comme une totalité, sauf dans certains cas des apologistes, mais nous avons analysé les pièces qui servirent à construire un monstre que, finalement, on désirait éliminer. L'expulsion fut la mesure choisie pour éloigner de la vue ce qui répugnait et en même temps couper le noeud gordien de l'ethnocide - les partisans de l'assimilation - et du génocide - les partisans de l'extirpation.

Entre éliminer 'le morisque' du morisque ou éliminer le morisque lui-même, on opta pour l'expulsion. Pour cela, il fut nécessaire de créer, au préalable, une image unificatrice de la communauté morisque convertie en "tous n'en sont qu'un" étape préalable à la violence qui finalement se déchaîna contre trois cent mille personnes bien concrètes. L'objectif de ce travail a été d'exposer les étapes de cette construction, ses matrices, ses emprunts et ses contradictions. Nous souhaitons que cette analyse puisse être utile aux spécialistes pour faire la différence entre le morisque réel, individu d'origine musulmane, appartenant aux royaumes d'Espagne, et le morisque 'raconté' par les vieux chrétiens. Il est pratiquement impossible d'étudier l'un sans étudier l'autre, mais il faut toujours avoir présent à l'esprit qu'il s'agit de deux objets d'étude. Si cela n'est pas clair, à part le fait de rendre cette thèse inutile, je considère humblement et anachroniquement que les spécialistes continueront à étudier la société morisque de la même façon que le feraient les spécialistes du judaïsme dans une Europe hypothétique où Hitler aurait gagné la guerre, en visitant aimablement le musée qu'il pensait installer à Prague après sa victoire. Qui ne trouverait cette mesure pondérée, raisonnable ou, tout au moins, inévitable! Qui ne se rebellerait contre cette injustice tombant dans la discussion stérile sur la malignité ou la bonté des victimes!

Le problème n'est pas de savoir si les morisques étaient ou non quelque chose de concret puisqu'il est difficile de calibrer une somme d'individus à moins que cela ne se crée dans l'esprit des peuples avec d'autres idées perverses. Nous n'avons pas fait ici l'histoire des morisques sinon celle des vieux chrétiens et de leur idée des morisques, représentée comme une boule de neige pendant un siècle de descente, du moment où il fut décidé de supprimer le statut des mudéjares à celui où l'on décida de les expulser, en 1609.

